

Catherine Pierrot

Mes mots
en toute émotion



L'hiver

La vague de froid c'est achevé,
Le givre quant à lui scintille.
Une nappe de glace c'est installé,
Sur le sol parsemé de brindilles.
A peine une raye lumineuse,
Pour transpercer ce ciel si lourd.
Lourd de tempête frileuse,
Qui s'avance à pas sourds.
Dans ce spectacle de lumière,
La danse peut enfin commencer
Et la nature tout entière,
Va s'en trouver modifiée.
Tels des étoiles bercées par le vent,
De frêles flocons s'ajoutent au décors.
Ils tombent tout en tourbillonnant
Et glissent sur le paysage qui dort.
Poussés alors par la brise légère,
Ils poursuivent leur chemin.
Ils frôlent encore et encore la terre,
Pour se poser un peu plus loin.
Alors, le tapis blanc se prononce.
La beauté de l'hiver se concrétise.
Une rude saison s'annonce,
Du temps que le feu on attise.

Racontes moi la vie Seigneur !

Racontes moi la vie Seigneur,
Cette terre que tu as créée.
Parles moi de ces arbres de ces fleurs,
Que de ta main tu as façonnées.
Quelles espérances avais tu mis
En ces hommes aujourd'hui si fous
Qui en un geste ont tout détruit
Ce paradis qui était si doux
Que de haine, que de violence.
La férocité gagne du terrain.
L'homme ne ressent de jouissance,
Que lorsqu'il détruit les siens.
Même le temps est à l'abandon.
Plus de neige en hiver
Non, plus aucune saison
N'est encore celle que tu pus faire.
Quelques prairies laissent le souvenir
D'un été plus que parfait.
Combien de temps vont-elles tenir
Devant ces êtres si mauvais ?
Protège les de tes mains,
Toi le maître de leur beauté.

Pour que chaque enfant, chaque lendemain,
Puissent connaître cette royauté.
Et tu raconteras la vie Seigneur,
Ce monde que tu nous as offert,
A travers les douces couleurs
De cette nature dont tu es Père !

Il pleut

Il pleut à grosses gouttes
Et le ciel est noir de colère.
Il pleuvra sans aucun doute,
Tant et tant sur la terre.
Mais pourquoi aujourd'hui ?
Alors que j'avais tant de projets !
Pourquoi avoir tout détruit ?
Toi le temps qui ne fait que passer !
Il pleut, il pleut, encore et toujours.
Il tombe des gouttes sans aucun effort.
Alors que j'espérais un temps de velours,
Celui-ci est devenu temps de mort !
Je regarde cette dégringolade,
Tout me semble si morose.
Peut-être n'est-ce qu'une passade,
Vaudrait mieux sinon j'explose !
Quelle triste journée, quel désespoir.
Je ne peux plus regarder ça.
Dire que je devais venir te voir
Et me bercer au creux de tes bras.
Il pleut, il pleut de moins en moins.
Peut-être enfin pourrais-je venir.
Mais tu sais sous la pluie de juin,
Les mauvais rhumes on les attire !!!

Le sida est là !

Français ? Oui, nous le sommes !
Raisonnables ? Oh, que non !
Car dans notre pays tellement d'hommes,
Refuse la « vie » pour la « passion ».
Que faut-il faire ou dire ?
A ces personnes inconscientes,
Qui gâchent peut-être leur avenir,
En refusant d'être prudentes.
Comment pouvoir les convaincre ?
Alors que toi aussi tu doutes !
Qu'un simple préservatif puisse vaincre,
Cette grave maladie qui tous nous déroute !
Pas d'autre remède actuellement,
Une seule vraie chance de vivre de vieux jours.
Car on ne connaît jamais vraiment,
La personne avec qui on fait l'amour.
C'est pour cela qu'en cette époque,
Il faut ranger sa fierté et non pas ses envies.
Ne pas avoir honte de cette petite coque,
Qui vous protégera de toutes intempéries.
Un seul conseil, une seule parole divine,
Ne restez plus aveugles ou indécis,
A cette chance que vous offre la médecine,
Dites « OUI », faites « UN GESTE »,
Et « VIVE LA VIE » !

L'aveugle

Toi l'aveugle aux yeux clairs,
Je t'en prie, cesse de pleurer.
Car toi aussi tu es fait de chaire,
Et cela depuis que tu es né.
Sèches donc tes larmes,
Ne pleure plus sur ton sort !
Repose tes armes,
Et cela jusqu'à la mort !
L'homme au cœur méchant,
T'insulte et te maltraite.
Mais pense un peu à présent,
Que toi aussi, tu as le droit d'être.
Tu es né d'un père et d'une mère,
Tout comme moi, tout comme eux.
Alors maintenant, sois en fière,
Et ne sois plus malheureux.
Aujourd'hui, le soleil brille pour toi,
Les oiseaux chantent en ton honneur.
Et si ton cœur est encore froid,
Ma main t'offrira sa chaleur !

Vive l'Edam

Pardons, Madame,
Pourriez-vous vous pousser ?
Je veux de l'Edam,
Et vous le cachez.
Blessante et énervée,
La dame me rétorqua :
Dites s'il vous plaît,
Ou pas de Gouda !
Je ne veux pas ce fromage,
C'est de l'Edam que je désire.
Et il serait dommage,
De gâcher tout mon plaisir !
La grosse dame me regarda,
Et plus un mot ne dit,
« S'il vous plaît », j'ajouta,
Puis elle poussa son cadi.
« C'est de l'Edam que je veux !! »
Dit-elle alors en ricanant.
« Quelle différence entre les deux ?
Dites-le-moi expressément !
La différence, ma chère dame,
C'est que je n'aime pas le Gouda !

De loin je préfère l'Edam,
Et ça ne regarde que moi !
Enfin, je me suis servie.
Quant à la dame, elle s'en alla.
J'espère juste lui avoir appris,
La différence entre l'Edam et le Gouda